

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	14 (1926)
Heft:	233
 Artikel:	Carrières féminines : la giletière
Autor:	A.M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-258825

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

été communiqués au préalable aux déléguées.) — 10 h.: Modification aux statuts. (Les propositions de candidatures pour la présidence et le Comité Exécutif seront reçues ce matin-là.)

A 11 h., les membres du Congrès seront probablement engagés à participer à une manifestation de propagande suffragiste en autos à travers Paris.

Après-midi: Conférence sur les meilleures méthodes de travail et de propagande dans les pays où les femmes n'ont pas le droit de vote. (L'adhésion des femmes qui ne sont pas électrices aux partis politiques.)

Soir, 20 h. 45: Meeting public dans la grande salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente: Les femmes contre le Code Napoléon. Présidence de Mme GRINBERG, avocate à la Cour.

Jeudi 3 juin, matin et après-midi: Excursion en autocars à Fontainebleau.

Soir, 20 h. 30: Meeting public: Opinions masculines sur le suffrage féminin. Présidence de Mrs. CORBETT ASHBY.

Vendredi 4 juin, matin et après-midi: Les problèmes qui se posent aux femmes électrices. — 16 h.: Discours de la Trésorière. —

16 h. 30: Discussion en séance plénière des résolutions votées par les femmes électrices et par les femmes non électrices dans les séances réservées à ces questions. (Les élections auront lieu durant ce temps.)

Soir, 20 h. 30: Meeting public: Femmes membres de Parlements. Présidence de Mme ANNIE FURUJHELM.

Samedi 5 juin, matin: Finances. Modifications aux statuts (suite de la discussion.)

Après-midi: Les femmes dans la police (discussion et votation d'une résolution. — 16 h.: Résultat des élections; présentation du nouveau Comité Exécutif; lieu du prochain Congrès.

Soir, 21 h.: Meeting public au Trocadéro: Toutes les femmes pour la paix du monde. Présidence de Mrs. CHAPMAN-CATT. Oratrices d'Autriche, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, de Grèce, d'Italie et de Portugal. Représentation d'une allégorie par des acteurs de l'Odéon.

Dimanche 6 juin, matin: Affaires imprévues et non terminées.

Après-midi: Les femmes et la Société des Nations.

Soir, de 17 h. à 20 h.: Réception d'adieu offerte par l'Union française pour le Suffrage des Femmes, dans les salons et les jardins de l'Hôtel Rothschild, rue Berryer, 5.

Lundi 7 juin, matin et après-midi: Séance de clôture du Comité Exécutif. La duchesse d'Uzès recevra un nombre limité de déléguées dans son château de Bonnelle (Seine-et-Oise).

mes, telles que l'obtention du suffrage des femmes et l'égalité des traitements des instituteurs et institutrices. Cependant, elle n'arrive qu'à irriter ses collègues masculins, qui ne perdent pas une occasion de lui témoigner leur hostilité. « Je me sens muselée dans cette Union », finit-elle par dire, et elle fonde une Union des institutrices, qu'elle préside avec succès. L'Union des institutrices veut avoir son propre journal: c'est Miss Phipps qui l'édite et qui, pendant sept ans, écrit la plupart de ses articles.

Elle est proposée comme candidate de l'Union au Parlement pour la circonscription de Chelsea, et se lance à corps perdu dans le tourbillon de sa campagne électorale. Comme elle ne se rattache à aucun parti politique et se présente comme indépendante, on ne s'étonne pas de son échec, mais bien plutôt de ce que, malgré ces circonstances défavorables, elle ait réussi à obtenir un joli nombre de voix.

Si Emily Phipps ne se rattache à aucun parti politique, c'est qu'elle n'approuve pas toujours leur attitude envers les femmes. Elle pense aussi que les candidates proposées par les partis peuvent être amenées à préférer les expédients aux principes, et à céder ici et là sous la pression d'arguments plus ou moins spécieux. Née et armée pour la lutte, Miss Phipps déteste les compromissions. « Qu'on se cramponne bien, si on ne peut avancer. Mais qu'on ne recule jamais. »

La direction de sa grande école ne suffisant pas à absorber son activité, elle commence des études de droit, et en 1925 devient avocate à un âge où la plupart des femmes ne songent qu'à se repro-

Carrières féminines

LA GILETIÈRE

Activité. La giletière s'occupe de la confection de gilets de toutes sortes pour le costume masculin. Ils se font le plus souvent en lainage et parfois en étoffes de fantaisie. La giletière reçoit de l'atelier sur mesure, ou de confection, le gilet tout coupé. Il lui reste à le coudre de façon exacte et à le repasser. Elle travaille surtout à domicile.

Aptitudes requises. La future giletière doit posséder une intelligence normale, du goût pour l'exécution la plus consciente d'un travail à la main ou à la machine qui, au fond, est monotone, du coup d'œil, de l'adresse et de la patience. De plus, une bonne vue lui sera nécessaire, ainsi que des mains sans moiteur et une constitution vigoureuse, car elle aura à exécuter beaucoup de travail à la machine et de repassage. La profession est accessible à des jeunes filles dures d'oreille ou atteintes de légères infirmités.

Apprentissage. L'apprentissage de la giletière se fait presque uniquement dans les villes; cependant, il peut se trouver ici ou là dans de grandes localités une bonne place d'apprentie. L'apprentissage se fait dans la règle dans l'atelier d'une giletière sur mesure, qui accepte une ou deux apprenties. La demande d'apprenties est normale.

Conditions d'apprentissage. L'apprentissage dure d'un an à deux ans et demi, d'après la localité et l'âge d'entrée. Pendant l'apprentissage, on paie ici ou là un petit salaire dès le second semestre, salaire qui varie, selon l'atelier et les aptitudes, de 5 fr. à 20 fr. par mois.

Après l'apprentissage, quelques mois de perfectionnement chez un tailleur sur mesure ou chez une giletière sur mesure sont à recommander, avant que la giletière s'établisse pour travailler à domicile. Pour échapper à d'éventuels chômage, il lui serait profitable d'apprendre aussi la confection des pantalons, car une ouvrière à la fois giletière et culottière trouve plus facilement du travail pour toute l'année. Dans quelques endroits, ces deux professions s'apprennent simultanément.

Conditions de travail et débouchés. La plupart des giletières ayant terminé leur apprentissage s'établissent comme ouvrières à domicile et le plus souvent seules, ou bien comme patronne avec une ou deux apprenties. Elles travaillent habituellement pour un ou plusieurs tailleurs pour hommes. La giletière trouve de plus des places d'ouvrières chez des confectionneuses de gilets sur mesure, chez des tailleurs pour hommes ou pour dames, dans des ateliers de confection d'uniformes, dans la confection, et comme ouvrière travaillant à la main dans les ateliers mentionnés ci-dessus.

Il est relativement facile de s'établir. Il faut en outre de bonnes connaissances professionnelles, un capital d'environ 300 à 500 fr.

ser et ménagent leurs forces décroissantes. Sa journée n'est jamais assez longue pour tout ce qui l'occupe; elle sait le français, l'italien, le gallois, l'espagnol et l'espéranto, et enseigne personnellement le grec et le latin aux classes supérieures de l'Ecole.

Ses récréations: bicyclette, aviation, jardinage, musique, lecture, et broderie artistique. Son adoration pour les animaux en a fait une végétarienne et une protectrice de toutes les sociétés qui s'occupent de nos frères inférieurs. Elle ne fait rien mollement: même quand elle écrit, elle serre si vigoureusement sa plume qu'elle en attrape des callos permanents.

Pour ses élèves, elle est une sage conseillère et une amie sûre. Sa sincérité, sa conscience, ses idéals élevés, l'intensité de ses admirations et de ses amitiés, son intelligence et sa capacité de travail ont exercé une heureuse influence sur toutes les jeunes filles de Swansea. Elle ne les a jamais encouragées à être trop modestes et à douter d'elles-mêmes: « Si vous vous aplatissez comme un paillasseur derrière une porte, ne vous étonnez pas si les gens vous marchent dessus! »

III.

Lady Bruce

C'est la femme, l'assistante et la collaboratrice de Sir David Bruce, major général dans l'armée anglaise, bactériologiste de toute première valeur, et président du « Lister Institute ». La vie du savant et celle de sa femme ont été consacrées à l'étude des maladies

Les débouchés sont bons pour des ouvrières qualifiées, aussi longtemps que le travail sur mesure ne sera pas paralysé par la confection.

Conditions de salaire. Comme ouvrière, une giletière qualifiée gagne de 5 à 6 fr. par jour; comme giletière et culottière, de 8 à 10 fr.; comme couturière à la main, de 6 à 8 fr.; dans des ateliers de confection, de 6 à 7 fr.

Comme ouvrière à domicile, la giletière est payée aux pièces d'après un tarif fixé. Suivant l'exécution demandée, le gilet sera payé de 9 à 12 fr. Un gilet sur mesure bien fait demande en moyenne 10 heures de travail. Les prix aux pièces sont considérablement réduits dans la confection; ils oscillent entre 2 fr 40 et 6 fr.

Durée du travail. La journée normale compte de 8 h. 1/2 à 9 heures dans les ateliers de confection de gilets sur mesure, 8 heures chez les tailleur et dans les ateliers de confection. A domicile, la giletière travaille habituellement de 10 à 12 heures par jour, en tenant compte du temps employé à chercher et à livrer le travail. (Pour les giletières sur mesure s'ajoute encore la course pour l'essayage.) La profession de giletière est en partie saisonnière, c'est-à-dire que le travail est souvent difficile à trouver pendant la morte-saison: les mois d'août, de septembre, de janvier et partiellement de février.

Maladies professionnelles. Il n'existe pas de maladies spéciales à cette profession.

Organisations professionnelles: Pour les employeurs: L'Association des patrons tailleur, et l'Union féminine suisse des Arts et Métiers (*Schweizerischer Frauengewerbeverband*).

Pour les employés: Association suisse des ouvriers du vêtement et du cuir. (*Verband der Bekleidungs- und Lederarbeiter*.)

Organe professionnel: Das *Frauengewerbe*.

A. M.

Office central suisse pour les professions féminines.

L'esprit de service

N. D. L. R. — Nous sommes heureuses de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs cet article d'une psychologie si vraie et d'une inspiration si haute, que la Revue Internationale des Nurses a demandé à M^{me} Pieczynska, et dont celle-ci a bien voulu, la Revue en question paraissant en anglais, nous confier l'original en français. Nous lui en exprimons toute notre vive reconnaissance.

Rien ne démontre l'éminence de la vocation de garde-malade comme l'énumération des qualités qu'elle exige. L'idéal de perfection pour cette carrière implique une synthèse de dis-

mystérieuses qui désolent les humains et les animaux. Ainsi, la fièvre intermittente qui ravageait les habitants et la garnison de l'île de Malte, terrassant les plus vigoureux de la façon la plus inattendue. Sir David Bruce découvrit que le germe de la maladie était communiqué par le lait de chèvre que tout le monde boit dans l'île, et en deux ans il débarrassa la Méditerranée de la fièvre maltaise.

Une maladie non moins mystérieuse faisait mourir tout le bétail des Zoulous. Le savant et sa femme, sur l'invitation du gouverneur du Natal, qui mit à leur disposition un wagon traîné par soixante bœufs, passèrent alors des mois dans le Sud-Africain à la recherche de la cause de la fatale épidémie. Ils vécurent dans une hutte d'osiers tressés, passant leurs journées à examiner sous le microscope le sang des bêtes infestées, jusqu'à ce que le microbe fut découvert. Puis le porteur du microbe fut découvert aussi: c'était une mouche, la tsé-tsé, qui bourdonne dans tous les coins de la forêt et à chaque piqûre injecte des millions de germes mortels aux animaux auxquels elle s'attaque.

La guerre entre les Anglais et les Boers éclata sur ces entrefaites; Sir David Bruce eut fort à faire à lutter contre les épidémies d'entérite, et sa femme entra dans un hôpital comme infirmière. Puis tous deux portèrent leur attention sur la maladie du sommeil, qui tuait nègre après nègre dans l'Ouganda. Ils découvrirent le microbe de la maladie, le tripanosome, dans le liquide cérébro-spinal, et c'est à Lady Bruce que revient l'honneur d'avoir identifié le propagateur du germe fatal, leur vieille connaissance à tous deux, la mouche tsé-tsé.

positions et de traits de caractère qu'à priori on croirait incompatibles.

Le médecin ou le chirurgien, chef d'un service hospitalier, veut tout d'abord trouver la garde-malade, son acolyte, d'une docilité à toute épreuve. Mais cet auxiliaire parfait ne doit pas être un automate. Un courage indomptable en face du danger, et la pleine maîtrise de soi, quoi qu'il advienne, sont de réquisition. Le plus grand calme dans l'exercice de ces fonctions doit s'allier à la promptitude d'un esprit toujours en éveil. La rapidité du geste doit être égale à la douceur de tous les mouvements. Nulle précipitation, mais nulle indécision non plus, n'est admise. Une technique impeccable, mais réfléchie et non pas machinale, est de rigueur pour toutes les manipulations.

Telles sont les exigences du chef. Cependant le malade en a de tout autres. Assurément la patience y tiendra le premier rang, mais un souffre-douleurs passif ne sera pas ce qu'il faut. Le malade a besoin de soutien; l'être humain qui l'assiste doit lui prêter l'appui d'une force d'ordre moral. Cette force communicative ne saurait émaner seulement de l'impulsion compatisante naturelle au cœur féminin. Il est des sympathies qui débilitent. L'apitoiement, auprès d'un malade, l'affaiblit. Trop souvent, il a pu en subir l'effet dans son entourage immédiat. D'ordinaire, le milieu familial est trop vibrant. Les souffrances du malade, l'idée du danger qu'il peut courir, se répercutent dans l'âme de ses proches et y provoquent une émotion qui aggrave l'angoisse de celui qui en est l'objet. Au contraire, sitôt arrivé à l'hôpital ou dans une clinique bien tenue, le malade éprouve une détente due au changement de milieu. Les services intelligents rendus avec une bonté impersonnelle apaisent ses appréhensions. Il cesse de se prendre lui-même au tragique et ses impressions se réduisent à de justes proportions. C'est la garde-malade, par son influence individuelle, qui lui transmet le bienfait de cette atmosphère. Elle en est, pour lui, l'expression vivante, elle la personifie. Il dépend d'elle que cette action sédatrice de l'ambiance s'associe à l'effet curatif du traitement médical.

Si, au contraire, ce ministère s'exerce au domicile du patient, la tâche de la garde-malade et sa responsabilité en sont accrues: c'est elle, alors, qui seule et par son propre rayonne-

Quand la guerre mondiale éclata, en 1914, Sir David Bruce dirigea le corps médical de l'armée britannique et fit un travail remarquable concernant le tétonos et la fièvre des tranchées. Lady Bruce continua à être le principal assistant de son mari, et ses heures les plus heureuses, elle les passe dans leur laboratoire, plongée dans les plus minutieuses investigations microscopiques. Alerte, malgré son âge, les cheveux courts, l'allure décidée, le corps encore agile sous la grande blouse de travail, celle qui partagea les voyages, les aventures et les travaux de son mari, n'est pas du tout une femme sans féminité, malgré la tourmente scientifique de son esprit. Elle danse volontiers, joue très bien au tennis et au golf, et est surtout une chasseresse déterminée.

Quand les deux savants se trouvent en hiver dans leur maison de l'île de Madère, ils se baignent, naviguent, se promènent et lisent, mais ils n'aspirent qu'au moment où ils pourront retrouver leur laboratoire de l'Institut Lister et reprendre leur étude des maladies mystérieuses.

IV

Miss Belle Rennie

Miss Belle Rennie est une femme timide, réservée, dont l'extérieur calme ne révèle certes pas l'impétueuse vivacité intellectuelle. Elle ne semble jamais pressée et a toujours du temps pour tout, sauf pour parler d'elle-même et de son activité. Sa passion dominante est ce grand dévouement à l'enfance, tout puissant dans le cœur de tant de femmes qui n'ont pas d'enfants à elles. Cette pas-